



# Les enfants *avant tout*

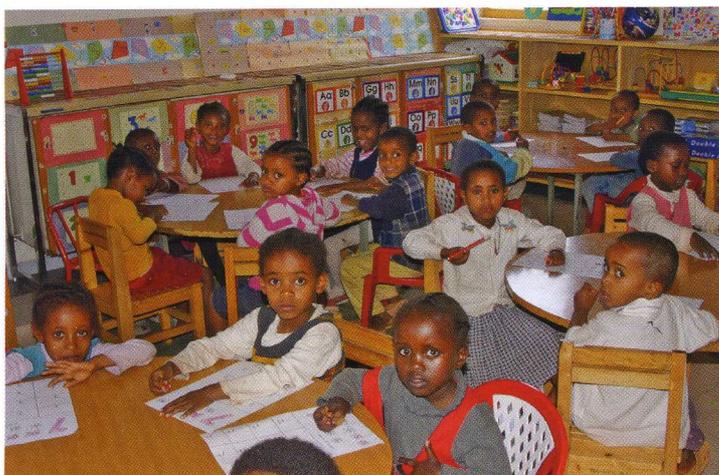
association d'aide à l'enfance - loi 1901

Juin 2019

N° 73



## Quels enfants laisserons-nous à notre planète?



**"Il ne suffit pas de se demander : *Quelle planète laisserons-nous à nos enfants?* ; il faut également se poser la question : *Quels enfants laisserons-nous à notre planète?*" Pierre Rabhi**

C'est la même logique qui donne le sens de notre engagement depuis des décennies: recueillir, nourrir, soigner, éduquer des enfants, des jeunes isolés, dans un certain nombre de lieux du monde, en travaillant avec des responsables locaux engagés au quotidien.

Les fonds qui permettent de concrétiser ces projets sont collectés sous forme de dons, à travers des actions, marches, braderies, repas, rallyes....

Chacun de nous, membre actif, organisateur de manifestation, donateur, donne de son temps, de ses revenus. Ce don est fondamental.

Quel que soit notre effort, il ne met nullement en cause notre niveau de vie. Chacun de nous dispose d'un toit, d'eau au robinet, de nourriture à satiété, de soin, d'éducation, d'accès à la culture, et souvent de beaucoup plus, vacances, outils numériques .....

**"Comment se fait-il que l'humanité, en dépit de ressources planétaires suffisantes et de prouesses technologiques sans précédent, ne parvienne pas à faire en sorte que chaque être**

**humain puisse se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et développer les potentialités nécessaires à son accomplissement ?"**

Ce transfert d'une partie de notre revenu a permis d'assurer une vie décente à des milliers d'enfants . Il leur a permis de vivre, mais aussi d'apprendre et d'acquérir un métier, une autonomie dans leur pays.

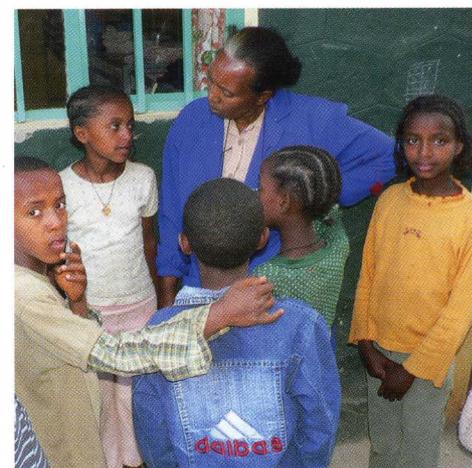
Il nous permet de prendre pleinement conscience des inégalités, de mesurer comment, avec notre taille modeste et une faible partie de nos revenus, nous changeons le destin de ces enfants.

Ces enfants ne sont pas condamnés à choisir le chemin de l'exil. Avec le recul, nous les voyons construire leur vie professionnelle et familiale dans leur pays.

**"Plutôt que proclamer des vérités interprétables de mille manières selon les convenances de chacun, je préfère nous inviter mutuellement à nous unir pour servir et promouvoir des valeurs simples, telles que la bienveillance à l'égard de ceux qui nous**

**entourent, une vie sobre pour que d'autres puissent vivre, la compassion, la solidarité, le respect et la sauvegarde de la Vie sous toutes ses formes."**

Ce regard porté sur la réalité du monde , peut nous aider à plus de lucidité sur notre propre situation, sur notre société .



## GRANDE FÊTE A BURRAYOU

Le directeur de Burrayou, Ato Tamiru, et tout le staff du VTPC, ont organisé le 12 mai dernier, les festivités du FAMILY DAY dans l'enceinte de l'orphelinat de Burrayou.

Cette journée célèbre une fois par an avec les pensionnaires de SOSEE, honore les souvenirs qu'ils gardent de leur famille et de leur passé. Comme les années précédentes, les familles d'accueil (Foster Families) étaient conviées à cette fête très attrayante, empreinte de profonds sentiments.

En effet, les enfants les plus grands, les ados, bénéficient du support et de l'accompagnement de la famille qui les accueille pour quelques années, avant leur départ pour la vie d'adulte.

Ce placement en familles d'accueil a été initialisé par SOSEE depuis presque vingt ans, pour sortir les enfants du milieu institutionnel, collectif, pour qu'ils y retrouvent un entourage, des liens personnels, et s'imprègnent des valeurs familiales et traditionnelles éthiopiennes.

Ces placements sont supervisés par des

travailleurs sociaux qui suivent les jeunes et les familles d'accueil.

*Le gouvernement éthiopien tente depuis quelques années de lancer des projets de familles d'accueil pour les enfants non accompagnés, mais cela n'est pas encore réellement entré dans la culture éthiopienne d'accueillir des enfants non issus de la famille élargie.*

*SOSEE a réussi cela, ainsi que l'accompagnement des jeunes adultes HIV+, encore rejetés par la société éthiopienne.*



## CONGO

Nous participons toujours à la scolarisation d'enfants orphelins et de quelques cas sociaux. A la rentrée du mois de septembre ils étaient 34 orphelins et 19 cas sociaux. Ces élèves sont inscrits au complexe scolaire Anne Marie Javouhey de Brazzaville. Notre interlocutrice est Sœur Edwige.

L'auberge Bon Pasteur à Brazzaville est l'orphelinat tenu par Sœur Hélène. C'est là que sont hébergés entre autres les 34 orphelins. Nous assurons la scolarité de ces derniers, Sœur Hélène doit se débrouiller pour la nourriture. Les habitants du village apportent quelques denrées comme le riz, des fruits... Sœur Hélène confectionne également des pains pour les vendre, ce qui permet d'améliorer la vie de l'orphelinat.

Les cas sociaux sont également scolarisés au complexe scolaire Anne Marie Javouhey. Cette année ils sont au nombre de 19, ce chiffre a triplé

depuis l'an passé. Après avoir demandé près de Sœur Edwige les raisons de cette augmentation : voici sa réponse.

"Le nombre de cas sociaux a augmenté, car beaucoup de structures ou entreprises ferment leurs portes, et beaucoup de parents sont licenciés sans être préparés à cette situation de chômage brutal. Il y a beaucoup de cas de décès de parents si bien que nous nous retrouvons avec beaucoup d'orphelins dans l'établissement. Il y a des enfants qui viennent pleurer devant le bureau de l'école...."

**"En dehors de l'association E.A.T nous n'avons pas d'autres structures qui nous aident pour la scolarité des nécessiteux."**

Sœur Edwige vient de fêter son jubilé d'argent : 25 ans d'engagement dans la vie religieuse.



## AMADIA (Association MAlgache contre le DIAbète)

J'ai un stock d'environ 200 stylos d'insuline qui partiront avec les voyageurs de l'été ! Je suis toujours à la recherche de bandelettes.

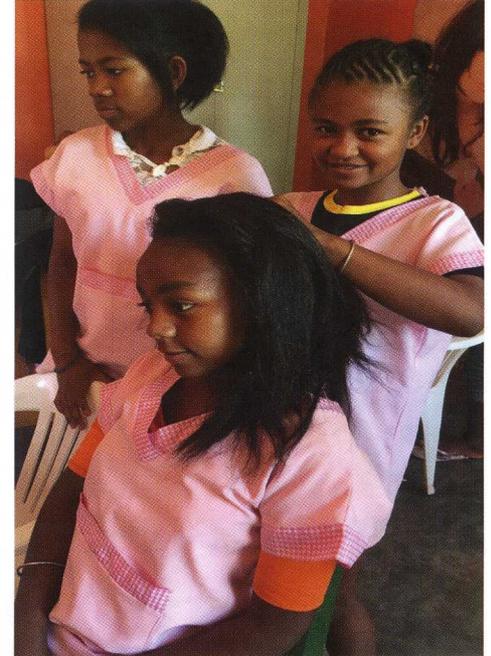


## AKANY AVOKO

Depuis de nombreuses années le centre accueille environ 150 jeunes et aide également pour leurs études des jeunes issus de familles défavorisées. Il continue aussi d'aider des jeunes qui sont passés par le centre. Le centre qui était destiné à des jeunes filles mineures délinquantes placées par le juge des enfants en attente de leur jugement, est devenu, depuis 2011, un centre à vocation sociale très reconnu.

Le centre qui ne reçoit pas de financement de l'état malgache reçoit de l'aide de nombreux donateurs pour la construction de bâtiments et divers équipements (citernes pour l'eau, cuves pour la méthanisation, cuves pour l'irrigation, panneaux solaires, éolienne, matelas...) et fournitures pour les jeunes (fournitures scolaires, vêtements, vélos, ordinateurs portables, livres, jouets, organisation de goûters...). Des associations choisissent de financer des projets précis (quelques jours de vacances en fin d'année scolaire transformés cette année en sorties piscine, financement des plantations...) En terme de trésorerie le centre reste très précaire malgré tous les efforts faits pour améliorer son auto-suffisance. Cela a été très net cet hiver quand le centre a dû assumer les frais médicaux des jeunes

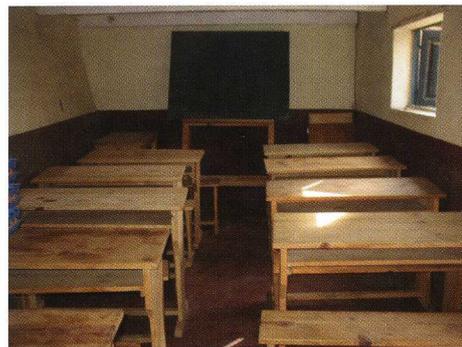
hospitalisés à cause d'une épidémie de rougeole (27 jeunes ont été malades dont 15 hospitalisés). Outre les parrainages réguliers et les dons ponctuels des personnes qui visitent le centre, Akany Avoko reçoit principalement de l'argent d'Akany Avoko France (association basée à Grenade, avec qui nous sommes en relation) et de EAT (achat de riz). Tous les ans EAT verse aussi une petite somme pour des travaux de réfection (poulailler, rehaussement du bâtiment sécurité, fabrication de lits, peinture...). Des discussions avec les personnes qui sont allées récemment à Akany Avoko et avec la directrice Lalasoa, il ressort que les projets actuels du centre sont à plus long terme et/ou représentent un budget trop important pour que la participation de EAT soit significative (clôture du terrain, réhabilitation de l'ancien bâtiment administratif pour faire de l'hôtellerie, creusement d'un petit étang pour élever des poissons). Nous avons proposé qu'en 2019 EAT prenne en charge le salaire d'un technicien de maintenance. C'est un projet compliqué à mettre en œuvre. La maintenance ne fait pas partie des priorités pour le centre, faute de budget mais aussi faute de temps et en raison du mode de fonctionnement du personnel. Il est



difficile de trouver quelqu'un qui soit autonome, prenne des initiatives mais rende des comptes. Il faut prévoir un budget spécifique pour les fournitures, que cette personne soit responsable du stock de pièces et des outils. A suivre ...

## ANALAMAHITSY

La petite école va fonctionner sous la houlette de Ma jusqu'à la fin de l'année scolaire et EAT a fait le dernier versement en avril pour le fonctionnement du dernier trimestre scolaire. Ensuite c'est la paroisse qui prendra le relais. Le versement de juin sera destiné au futur centre laïc qui ouvrira au terrain en septembre. Il aura la capacité d'accueillir 50 jeunes tous niveaux scolaires confondus.



## L'ADDUCTION D'EAU

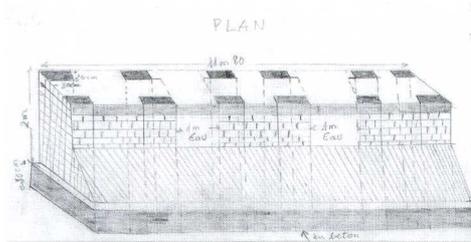
Depuis 2 ans déjà EAT participe au financement de projets d'accès à l'eau potable (AEP) pour les villages et hameaux de la commune de Sadabe en complément de l'association Carrousel d'Initiatives (basée à Toulouse et représentée par Danielle Olgati). En 2019, EAT, Carrousel et Pafdes s'associent pour soutenir un projet de grande envergure : en 3 ans amener l'eau vers 4 réservoirs pour 4 villages, desservant 25 bornes fontaines au profit de 1300 habitants. Ce projet est susceptible d'être subventionné par la Région Occitanie et l'Agence de l'eau Adour-Garonne. Les dossiers ont été déposés et bien accueillis : ont été remarqués le sérieux de

l'étude technique, la participation des villageois aux travaux et à l'entretien des réseaux, la réalisation de projets antérieurs (l'association malgache AIDERA a déjà 13 réalisations à son actif de 2008 à 2018), le cofinancement ... Ce projet 2019-2020-2021 a la particularité de concerner des villages hors de la commune de Sadabe, plus proches d'Antananarivo. Ce projet intègre aussi d'autres aspects que l'accès à l'eau potable : il met l'accent sur l'éducation sanitaire des utilisateurs et la protection de la ressource (apprentissage à l'école du lavage des mains, non gaspillage de l'eau aux bornes fontaines, plantations près des captages pour empêcher l'évaporation



et la pollution par les animaux, construction de latrines pour éviter la pollution de l'eau).

# ANKERANA



Deux représentantes de l'association Pafdes (Lydie et Fabienne qui témoignent dans cette revue) ont contacté EAT: en octobre elles parlaient à Madagascar, avaient prévu de séjourner à Akany Avoko et voulaient en savoir plus sur nos actions sur place. Nous les avons mises en contact avec Ma. Elles ont passé une semaine avec elle. A leur retour leur association a décidé de prendre en charge la réfection de l'école d'Ankerana, dont les murs montés en briques de mauvaise qualité, se fissuraient et l'achat de portes et fenêtres pour l'école d'un hameau d'Ankerana. Pour 2019 EAT a décidé le financement d'un pont-barrage. Cette retenue d'eau bénéficiera à



50 familles. Elle permettra d'augmenter les surfaces cultivables de 5 hectares, d'améliorer les rendements, de mettre en place des cultures de contre saison et d'alléger la période de soudure (quand la récolte de riz est épuisée et que la nouvelle récolte n'est pas encore faite). Comme pour tous les projets à Ankerana, un comité de

surveillance est créé sous la responsabilité de Norbert le président du village et les villageois participeront à hauteur d'environ 20 % (sable, gravillons et main d'œuvre). Un tel type de pont-barrage existe déjà dans la région (cf photo) et a une durée de vie prévisionnelle de 50 ans. Les travaux commenceront fin mai.

## PAFDES à Madagascar

Lydie et Fabienne

*Quatre membres de l'association PAFDES souhaitaient séjourner à Madagascar en octobre et avaient déjà pris contact avec le centre Akany Avoko Ambohidratrimo. Lydie et Fabienne leurs représentantes brésiliennes ont contacté EAT pour échanger sur nos actions sur place. Ma a accepté de les rencontrer et elles ont passé toute une semaine avec elle. Elles vous livrent leur témoignage.*

Lorsque nous avons projeté de nous rendre à Madagascar pour étudier de nouveaux projets, nous avons eu la chance d'être mises en contact avec Marie. Très vite, nous avons compris que EAT et PAFDES partageaient les mêmes valeurs. Nous connaissions déjà le centre AAatrimo, qui nous accueillait. Marie nous a permis de rencontrer Ma et, à travers elle, le village d'Ankerana et ses environs.

### Notre parcours avec Ma

Ma sait depuis un mois que nous venons. Les habitants des village et hameaux aussi.

Nous sommes attendues.

Lorsque nous arrivons à Ankerana, Norbert, le président du village nous reçoit avec tous les villageois. Les représentants de 2 autres hameaux (Ambodiriana, Manantsoa) sont présents.

La salle communautaire a été aménagée pour que tous puissent assister et participer aux échanges.

Norbert prend la parole, Ma nous traduit. Elle aborde les différents points qu'elle souhaite traiter. Les représentants des comités présentent leurs projets, écoles, barrage, équipes sportives. Chacun peut s'exprimer et débattre.

Puis nous visitons, accompagnées de tous les villageois, les lieux importants : école du village, lieu du barrage, terrain de foot, etc, visite qui se transforme en véritable reportage photos !

S'ensuit notre premier repas traditionnel : riz rose, légumes, poulets offerts pour la circons-

tance par les différents hameaux, le tout arrosé de l'eau parfumée de la cuisson du riz.

Le lendemain, accompagnées de deux fillettes, nous nous rendons à pied à Ambodiriana où nous avons été invitées la veille, pour voir la borne fontaine tout juste inaugurée. On nous attend avec une sono branchée sur groupe électrogène. Là aussi, photo de la borne fontaine, avec robinetterie changée pour l'occasion, et démonstration.

Les deux soirées à Ankerana sont passées à toute allure: musique, danses, jeux, nous ne nous sommes pas privées de danser.

Sur la route du retour, nous faisons halte à Vohitrarivo. Les enfants nous ont préparé une danse,

là aussi. Discours, démonstration de calebasse, avant d'être invitées à manger chez le chef du village. Quelle différence entre ce village sans eau et Ankerana où l'eau potable est distribuée ! Partout, nous recevons des cadeaux : chapeaux, poufs, corbeilles en raphia, oignons. Et des sourires en quantité astronomique.

Le départ est d'autant plus émouvant que ces personnes nous font confiance.

Nous avons été profondément touchées par l'accueil, Marie nous avait prévenues que nous ne reviendrons indemnes, c'est vrai. Il nous tarde d'y retourner cet été et de les revoir tous.

Merci à Ma, qui a ouvert les portes !





## Dimanche 28 avril 2019 Léogane

La messe se termine... le soleil passe entre les murs inachevés et la toiture de tôle provisoire qui n'atteint même pas les murs. Sur ma chaise "Corona" offerte par la marque de bière je finis de divaguer lorsque le curé cite mon nom comme celui de l'ambassadeur de France... Dix ans que je visite l'orphelinat de Timoun Se Lespwa, et presque 8 ans que nous étions ici tous les deux avec Pascal, l'année du séisme du 12 janvier 2010.

Tard je me retrouve à manger avec Louisimond, et l'interroge sur la marche de l'orphelinat : 27 garçons, et trois grands, Leslie, Kelo, Galant qui vivent encore ici dans les chambres qui donnent sur la galerie. Leslie fils de paysans des Cayes veut être prêtre, Kélo a pu faire une formation dans le bâtiment grâce à la bourse d'un ami de Guadeloupe mais ne trouve de travail que 2 ou 3 jours par mois et, souvent, je présume qu'il travaille à la construction de l'église au rythme des dons des fidèles. Galant est un parent de Louisimond.

Louisimond aimerait atteindre le chiffre de 50 enfants pour les 25 ans de l'institution en octobre 2020, mais il ne me le dit plus, car je lui avais fait remarquer qu'il ne pouvait pas avoir ce projet tout en constatant que son budget lui permettait à peine de nourrir et d'éduquer trente enfants ... Du coup, il continue d'en parler, ... aux autres...

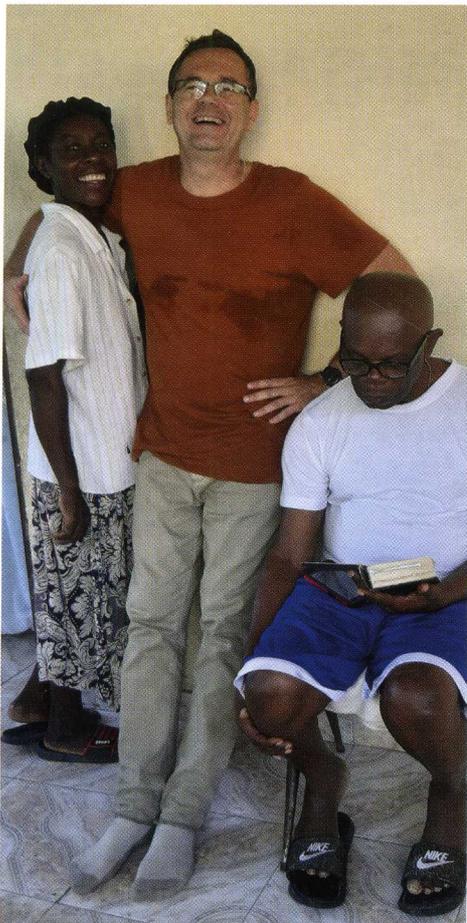
Le terrain produit pas mal de bananes, l'élevage de lapins de Leslie ne compte plus qu'une seule lapine, par contre Electa, sœur de Louisimond et maîtresse de maison, s'est mise à élever des dindes comme beaucoup de gens, et j'en compte une bonne dizaine de tous âges, deux dindons à maturité, et trois dindes en train de couvrir. La mare à canards attire sans doute les moustiques et nous sommes dévorés le soir, il faudra trouver une solution.



Parmi les anciens de l'orphelinat, Admeson reste le plus proche de l'institution et de Louisimond et vient les week-end leur passer des films. Le travail de Gabriel Duton, étudiant en maîtrise de sociologie, recruté depuis trois ans comme travailleur social, porte ses fruits. Le comportement des enfants a changé du tout au tout : ils étaient timorés, guindés, inexpressifs, bien plus que simplement timides, chuchotaient entre eux, et si on les questionnait répétaient à souhait "Plait-il ?" sans jamais s'ouvrir. Aujourd'hui, ils haussent le ton pour prendre la parole, se chamaillent et se bousculent et ont de la répartie. Dans le lot, deux ou trois leaders avec un très bon niveau de connaissance géné-

rale et qui posent toujours plus de questions quand on discute avec eux. Hérode connaît tous les drapeaux des pays du monde, et bien d'autres choses. On sort le globe terrestre... Je demande aux enfants s'ils ont toujours un ballon, et aussitôt on m'amène un ballon dégonflé et décousu, mais aussitôt je vois un grand qui trouve du fil et une aiguille et qui commence à le recoudre avant de le regonfler... Il a fallu juste un rien pour éveiller le désir, et, bien mieux qu'avant, la Belle au bois dormant reprend vie comme par magie... Je ne dors pas bien, je crève de chaud et j'écrase sur ma peau des moustiques gorgés de sang. Je repars le lendemain matin tôt.





Louisimond veut anticiper le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'orphelinat au mois d'octobre 2020, occasion de faire le bilan de toutes ces années, et de faire le bilan aussi des fêtes précédentes, afin de savoir comment organiser celle-ci. Louisimond parle aussi du très mauvais état de la literie des enfants, il faudrait changer sommiers et matelas, et, idée en relation avec la précédente, il souhaiterait un endroit de jeu abrité pour les temps libres des enfants, afin qu'ils ne se retrouvent pas comme actuellement directement au retour de l'école dans leurs chambres sur des lits en très mauvais état...

J'apprends aussi que le médecin de l'étranger qui a été donateur d'un tricycle à moteur après le séisme s'est entouré depuis d'un groupe qui lui permet d'envoyer tous les quatre mois 1500 \$ US dont Louisimond tient des comptes particuliers, afin de justifier de l'usage de cette somme auprès de ce médecin qui vient parfois sur place lors de son séjour annuel en Haïti. Ce qu'il est important d'entendre, c'est que l'orphelinat a réussi à obtenir un don régulier en plus de la dotation des Enfants avant tout. D'autre part, je défends l'idée qu'il serait important d'aménager sur cette somme une partie réservée à l'entretien du tricycle, ce qui permettrait de commenter l'état du véhicule au fil des ans, et que le donateur pense à le changer le moment venu... Enfin, nous parlons du terrain, une partie a été laissée pour le foot mais une grande partie côté chemin a été mise en culture, la grande allée a été bordée de plusieurs variétés de bananes, et l'arrière outre un enclos de chèvres, est devenu

un sous bois planté de plusieurs arbres dont des manguiers et plusieurs cerisiers pays, alors que tout le fond du terrain est occupé par du manioc et des pois. Le poulailler est en mauvais état mais pourrait permettre un élevage de pondeuses, afin de récolter davantage d'oeufs et d'en faire profiter les enfants. On m'oppose la cherté des aliments pour volailles, mais vu l'étendue du terrain, il y a la possibilité de réserver une part de la surface pour des céréales qui permettront de nourrir les poules. On m'oppose encore le besoin d'eau pour tout cela, voire d'une irrigation, pourquoi pas, mais il faudrait peut-être démarrer avec quelques poules pondeuses, jusqu'à une vingtaine afin d'avoir en moyenne un œuf à donner tous les deux jours à chaque enfant. Louisimond demandera conseil à un prêtre de sa congrégation. Casimir Changler du Comité rapporte que l'agronome de l'O.N.G. Entrepreneurs du monde pour laquelle il travaille était venu voir les capacités du terrain il y a deux ans. Il sait aussi que Terre des hommes travaille avec des

orphelinats, il connaît un ami dans cette O.N.G. qui aide à l'écolage et à l'éducation des enfants. Pourquoi ne pas susciter une rencontre ? Toutes ces bonnes idées de partenariat me font donner pour conseil à Casimir de rester très à l'affût du monde des O.N.G. locales, afin de saisir des appels d'offres éventuelles, aide à l'alimentation, à l'éducation, à l'autosuffisance alimentaire, à l'agro écologie... etc. etc. je lui donne le numéro d'un agronome à l'université épiscopale spécialisée dans l'agro écologie.

En dix ans, Haïti s'en enfoncé dans le chaos, le monde est devenu cynique et cruel, aucune ONG n'a pu aller au bout de ses promesses, et la gourde se dévalue chaque jour mais heureusement la dotation en euros permet de préserver l'institution. Son fondateur voudrait toujours plus d'enfants, c'est son rêve mais ce n'est pas le seul bon signal que donne Timoun se lespwa, qui a su au fil des années devenir plus vivante et ouverte !



## Dol (35) – Les braderies, c'est reparti !



Après le passage de l'hiver, nous avons ouvert notre local début mars. Nous nous sommes retrouvés pour trier, ranger en vue de nos prochaines braderies.

La première a eu lieu les 25 et 26 avril, à la maison de retraite de l'Abbaye. Quelques déboires le jour de l'installation, notre camion était toujours en réparations au garage. Nous avons dû trouver d'autres moyens pour emporter nos cartons et portants, d'abord une camionnette de l'abbaye qui s'est avérée trop petite, Christian a dû aller chercher sa remorque, pour transporter les portants. Le premier voyage n'était pas bâché, mais il ne pleut jamais à Dol de Bretagne ! ...

Les deux jours se sont déroulés dans une bonne ambiance, pour le plaisir des résidents. Chacun et chacune a pu renouveler sa garde-robe pour cet été.

Ces deux journées ont lieu grâce à l'initiative des animatrices de la maison de retraite et en même temps elles participent et encadrent les résidents dans leurs achats. Nous les remercions sincèrement.

Le 18 mai avait lieu au local la braderie d'été. Cette braderie a lieu dans un hangar prêté par la

propriétaire, attendant à notre local. Nous avons commencé l'installation dès le jeudi, transport des cartons, portants, tables prêtées par la mairie.

Petite braderie dans tous les sens du terme, peu de bénévoles, peu de clients, pas d'eau courante ce qui est quand même indispensable sur toute une journée.

Pour l'eau nous avons cherché des solutions, (voir en images) d'abord à la source mais peu de résultat de ce côté, la propriétaire des lieux nous a apporté des grandes citernes et nous avons mis Jean Marie à pomper sous le regard surpris des enfants.

Maryline et Titof nous ont fait des galettes et des crêpes pour le plus grand plaisir des bénévoles mais également des visiteurs.

Chacune et chacun à leur stand : nurserie, vêtements hommes et femmes, chaussures, jouets, livres, bric à brac, plants, galettes, crêpes ont accueilli les clients.

En fin de journée tous les bénévoles ont rassemblé leur force, pour tout remettre en place, c'est-à-dire les cartons dans les étagères au local, remporter les plants invendus, et remettre aussi les tables de la ville.

Nous avons réalisé cette braderie avec peu de personnes. Nous espérons que dans l'avenir des jeunes bénévoles viendront étoffer l'équipe actuelle pour qu'on puisse continuer nos braderies.

Merci sincèrement à tous les présents.



## Braderie-repas trimestrielle



Nous sommes toujours heureux de vous accueillir à chaque manifestation. Nous nous apercevons qu'à cette occasion des parents peuvent habiller leurs enfants sans se ruiner et ils permettent ainsi le financement des études, l'achat de nourriture, de vêtements.... dans les structures où nous intervenons.

Les braderies sont toujours suivies d'un repas qui accueille une cinquantaine de participants dans une ambiance conviviale et bon enfant. Nous souhaitons remercier la commune de Vicq et son conseil municipal qui ont eu la gentillesse

de nous accueillir pendant les travaux de réfection de la salle de Sussat. La dernière braderie a eu lieu le 30 mars 2019 à Vicq. Nous avons été très touchés par l'élan d'entraide à la fin du repas. C'était une grande première pour nous. Tous les participants se sont levés et chacun a aidé à sa façon en nettoyant les tables, pliant les chaises, faisant la vaisselle. Pour la première fois, la salle était débarrassée le soir même... Merci aux habitués et aux nouveaux qui souhaitent s'investir !

Les prochaines dates à retenir sont les samedis 15

juin à Vicq et 14 septembre (lieu à déterminer). La braderie du 14 septembre sera complétée par un cross rando à Sussat de 10 km. Pensez déjà à réserver votre samedi et n'hésitez pas à proposer votre aide : elle est toujours bienvenue.

Nous tenons aussi à remercier Michel et Annie Gourguillat qui ont une nouvelle fois collecté une palette de vêtements. En avril, nous sommes allés la récupérer et nous l'avons triée. Tous ces nouveaux articles attendent les parents lors de la prochaine braderie. Une partie de ces dons partira dans les orphelinats lors des différents voyages prévus au cours de l'année.

Nous comptons nous rendre en Ethiopie en octobre 2019 et à cette occasion, nous collectons comme l'an dernier, des produits d'hygiène. Vous pouvez participer en les déposant lors des manifestations ou faire un don qui permettra d'en acheter sur place.

Lors de notre dernière visite fin 2018, nous avons fait le tour de l'orphelinat et avons constaté que du terrain était disponible pour pouvoir démarrer un potager sur place. Nous avons le projet de remettre en route ce potager avec l'accord des responsables et l'aide de Xavier Le Bris et de notre fils Gauthier. Nous aimerions trouver sur place un ou deux jeunes pour piloter le projet. Xavier se rendra en Ethiopie courant juin pour préparer le terrain.

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez nous contacter au 06 60 52 36 75 ou nous envoyer un mail à [patrice.quantin644@orange.fr](mailto:patrice.quantin644@orange.fr)

# Les Enfants Avant Tout à Aurec-sur-Loire

Geneviève VIAL

L'équipe de préparation de la JOURNEE HUMANITAIRE avait fait un travail remarquable, commencé en novembre par la création de nouvelles affiches et dépliant présentant notre manifestation.

Tout annonçait une belle réussite.

Les circuits renouvelés devaient permettre de découvrir les passerelles du Saut du Chien, le point de vue sur les Sucrs de l'Yssingelais, le relais de Angelard surplombant le paysage à presque 360°.

Un concours de land art était proposé aux très jeunes marcheurs sur le petit circuit.

Depuis des mois, les groupes de musique nous avaient assurés de leur présence. Les groupes de Hip Hop et Fit Dance préparaient leur chorégraphie pour enchanter notre après-midi.

Tout était prêt pour passer une belle journée.

Mais le vent du Nord en a décidé autrement, soufflant en fortes rafales dans la nuit. En arrivant le dimanche matin, nous avons trouvé plusieurs stands couchés, cassés.

et... **la journée du 5 mai a été glaciale** .

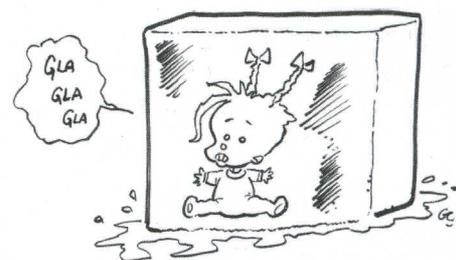
Le programme de la JOURNEE HUMANITAIRE des Enfants Avant Tout a été bouleversé.

Le trail a su attirer 112 courageux sportifs, cette organisation, initiée il y a 3 ans, s'installe d'année en année, avec son esprit solidaire, hors compétition, ses récompenses tirées au sort, départ et arrivée salués par les roulements des percussions de la Batucada Tama d'jam.

180 marcheurs se sont auss' élancés sur les sentiers, habillés comme en l ver, bravant les éléments.

Les relais situés en hauteur ont dû être rapatriés sur Aurec en raison du mauvais temps et nous avons dû supprimer les animations musicales et les activités des enfants de l'après-midi.

**Merci à tous les bénévoles** qui ont assuré leur poste durant cette Journée indigne d'un mois de mai.





# Soirée Line et Régis (35)

B COMME BREL  
B COMME BARBARA



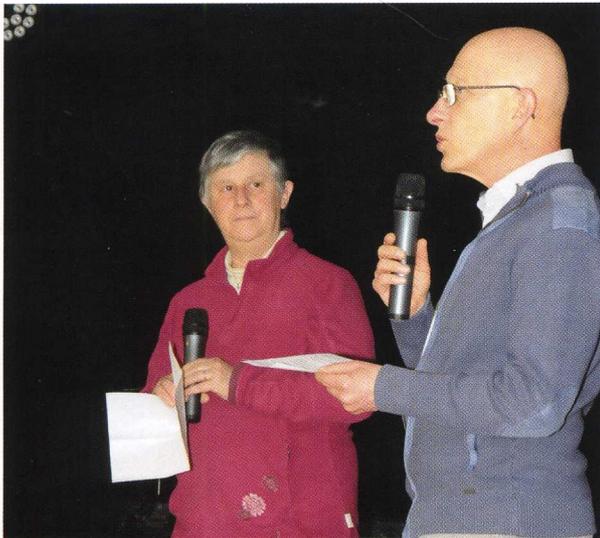
Yannick MENGUY

Merci à Line et Régis, à Adrien le pianiste, de nous avoir fait voyager dans l'univers de Brel et Barbara revisité avec tendresse, humour et talent. Le concert qu'ils ont offert au profit de EAT a séduit la centaine de spectateurs.

Bravo à Gabin et à Dorian, jeunes poètes, qui ont récité avec brio les droits des enfants !

Merci à la ville de Montgermont d'avoir permis ce spectacle en prêtant la salle.

Une occasion supplémentaire pour présenter l'association .



## Un petit tour aux vieilles charrues ?

Outre Depeche Mode et Véronique Sanson, des artistes tels que Liam Gallagher le chanteur du mythique groupe Oasis, Gorillaz, IAM, Massive Attack, Orelsan, Jain, Roméo Elvis, Bigflo et Oli... et tant d'autres ont été à l'affiche de la 27ème édition des Vieilles Charrues.

Côté fréquentation ce sont 70 000 personnes par jour en moyenne, soit 280 000 festivaliers qui ont été présents sur 4 jours, du 19 au 22 Juillet 2018.

Les fameux « laboureurs » des Vieilles Charrues, ce sont 6700 bénévoles dont le travail dans les différents services contribue au bon déroulement du festival.

Plus de 120 associations culturelles, caritatives ou sportives joignent leurs effectifs à ceux des Vieilles Charrues qui reversent à ces associations

une donation financière proportionnelle à leur investissement humain.

Cet investissement collectif bénévole a de multiples conséquences aussi bien sur le territoire local, qu'à l'autre bout du monde...

Nous étions donc 30 bénévoles à participer au festival pour « Les Enfants Avant Tout » et toujours à la TAVARN 4 !

Cette année Françoise Nyssen, l'ancienne ministre de la Culture, était présente le vendredi 20 juillet. La dernière visite d'un ministre aux Vieilles Charrues datait de 2005.

Parmi les sujets abordés, il y avait la préoccupation de la sécurité des artistes et des publics avec les surcoûts pris en charge par les festivals, l'expérimentation du Pass Culture et

la découverte du fonctionnement spécifique du festival.

Après avoir visité le site, Françoise Nyssen a rencontré les mécènes et des bénévoles de 3 associations choisies par les Vieilles Charrues... dont « Les Enfants Avant Tout ».

Thierry et Boris ont donc pu présenter l'association à Mme la Ministre !

« Les Vieilles Charrues sont un festival exemplaire. Je suis extrêmement contente d'y venir pour saluer une programmation artistique exceptionnelle, aussi éclectique que pointue, mais également, et surtout peut-être, pour découvrir ce formidable écosystème culturel qui prend en compte le développement durable, la mobilisation des associations, le développement économique du territoire, l'engagement des citoyens avec le bénévolat et le soutien à l'émergence de jeunes artistes... » Françoise Nyssen

Et voilà, dès cet été nous allons nous remobiliser du 18 au 21 Juillet prochain avec une affiche déjà grandement dévoilée : Ben Harper & The Innocent Criminals, David Guetta, Jamel Debbouze, Boulevard des airs, Booba, Christine & the Queen, Hubert Félix Thiéfaine, Martin Garrix, Zazie, Tears for Fears, Boris Brejcha, Jeanne Added, Petit Biscuit etc, etc, ...

Merci à tous et à bientôt à Carhaix...



# Week-end à Romorantin

Les 16 et 17 mars, plus d'une trentaine de personnes se sont retrouvées à Romorantin pour un week-end de travail et de convivialité. Cette formule que nous pratiquons depuis plusieurs années permet aux membres de nos deux régions d'être plus facilement présents, de disposer de suffisamment de temps pour échanger les informations, et de nous projeter vers l'avenir. Ce temps de travail avait une dimension toute particulière cette année. Du fait de l'arrêt de

l'adoption, la projection vers l'avenir était différente. Un gros travail a été produit au cours de ces deux jours sur l'archivage des dossiers, l'information à transmettre aux parents et aux jeunes devenus adultes pour certains. La vision globale de l'association s'en trouve modifiée également, elle sera orientée exclusivement vers les actions dans les pays.

Le dynamisme est une des forces de l'associa-



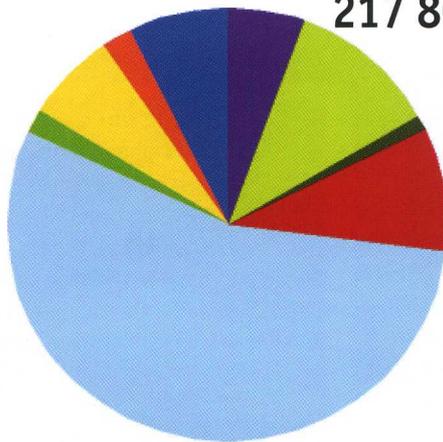
tion, il est constant, il s'est pleinement exprimé lors de ces deux jours comme il s'exprime tout au long de l'année dans les nombreuses mobilisations organisées.

Tous les présents s'accordent pour dire un grand merci aux centaines de personnes qui se mobilisent, pour un jour, pour un coup de main ponctuel.



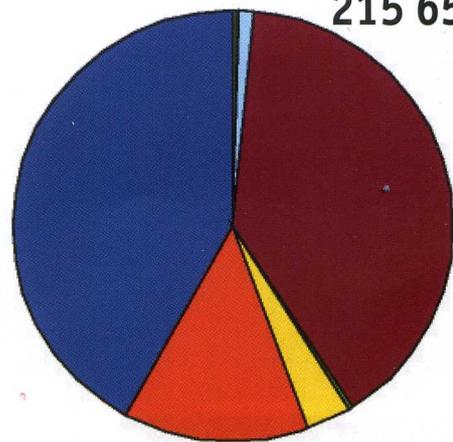
## Année 2018

**Dépenses**  
217 808 €



- 7,3% Frais généraux
- 2,2% Journaux EAT
- 6,6% Créations recette
- 1,8% Congo
- 55,1% Ethiopie
- 9,2% Haïti
- 1,1% Inde
- 11,0% Madagascar
- 5,7% Rwanda

**Recettes**  
215 653 €

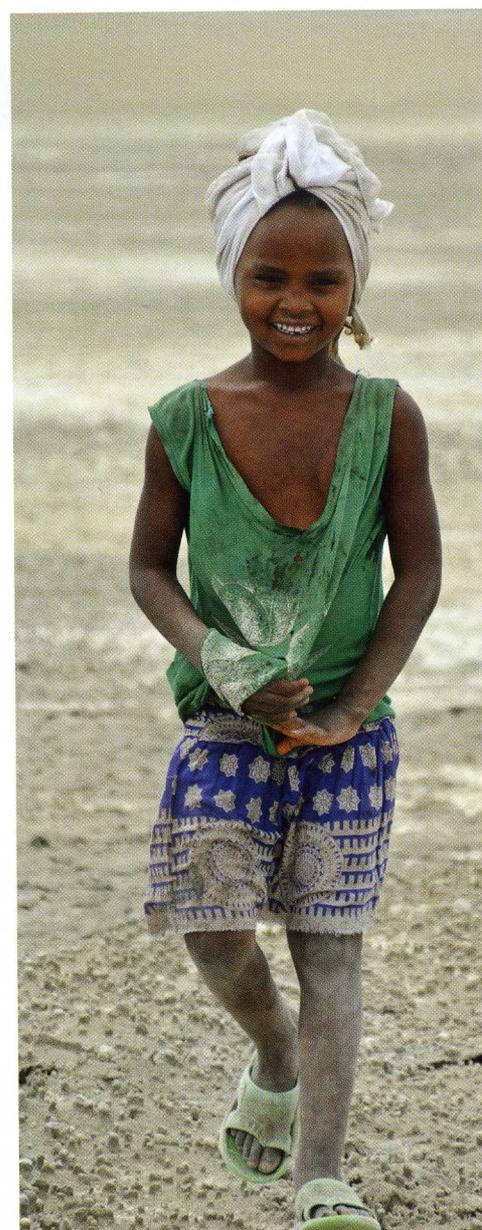
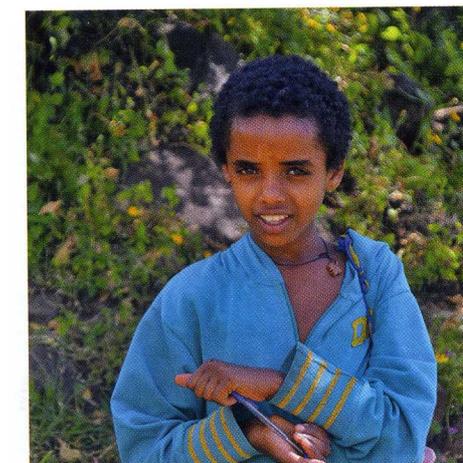
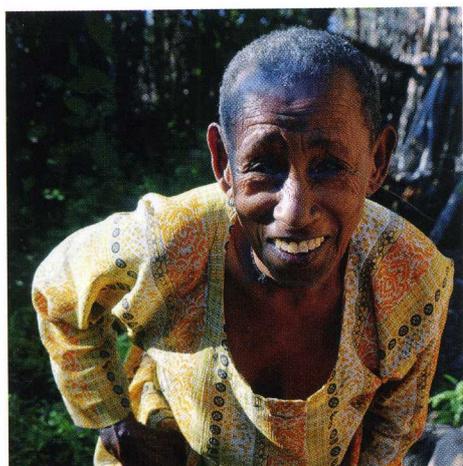


- 41,9% Parrainages
- 13,6% Dons
- 3,3% Ventes
- 0,3% Journal
- 39,4% Recettes des manifestations
- 1,0% Subventions
- 0,5% Divers

# ETHIOPIE

## Témoignage

Helen CITOT



Après plus de 15 ans d'absence dans mon pays d'origine, c'est en septembre 2018 que je «remets les pieds» en Ethiopie.

Non pas pour une simple visite mais pour rencontrer ma famille retrouvée six mois auparavant.

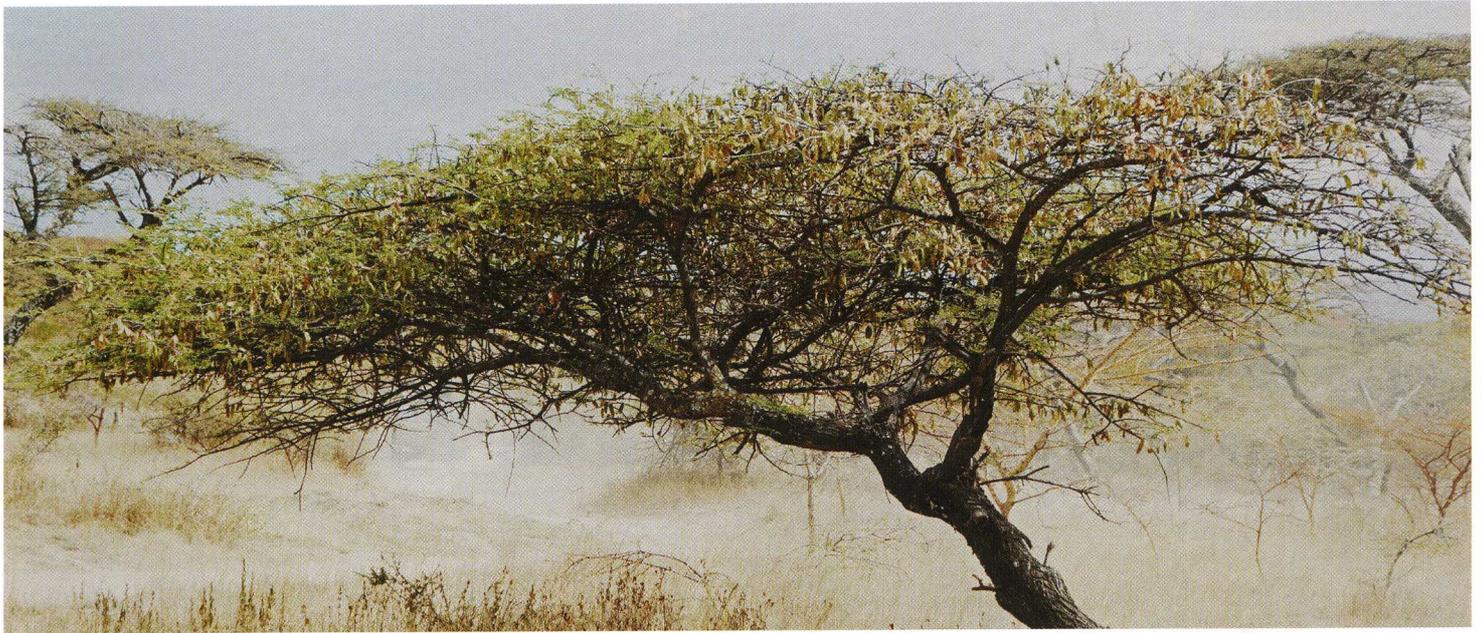
Un voyage que j'effectue avec une amie de l'orphelinat du Toukoul rencontrée 16 ans plus tôt dans l'avion qui nous amenait en France.

Notre retour aux sources se fait donc pour une durée de trois mois puis ensuite se transforme en six pour mon amie Betty et presque un an pour moi.

Jamais je n'aurais cru que je pouvais avoir le coup de foudre pour l'Ethiopie. Je crois que j'avais peur de me faire submerger par mes émotions dans mon propre pays pour lequel j'étais devenue une étrangère. Avec le temps, mes souvenirs devenaient de simples illusions.

Le premier mois a été très difficile, c'est un autre monde, une autre réalité, un autre temps.





Pour la seconde fois de ma vie, j'étais devenue Tarzan mais cette fois dans ma propre forêt. Je devais réapprendre les mots de base pour les besoins primaires.

La régression fait mal. Tu te demandes comment il est possible que tu aies tout oublié de cette langue avec laquelle tu as grandi. Au départ, j'étais très en colère contre moi-même.

J'avais tant espéré que ça revienne vite mais pas du tout. J'avais tellement de souvenirs de mon enfance que je ne comprenais pas pour quelles raisons la langue n'était pas restée.

Evidemment les éthiopiens te font culpabiliser aussi. Car pour eux c'est impossible d'oublier sa langue maternelle. On remue le couteau dans la plaie plusieurs fois par jour.

La douleur finit par s'estomper quand toi-même tu finis par accepter ton oubli.

Ton cerveau a dû faire place à une autre langue, une autre culture, une autre éducation.

Dans mon cas, je n'avais pas totalement oublié l'alphabet; ça m'a aidée pour apprendre un peu plus vite.

Après trois mois, nous pouvons nous débrouiller avec les bases dans la vie du quotidien et à ce moment, tu commences à prendre goût à ta nouvelle vie.

La première fois que j'ai revu ma soeur, elle m'a pris dans ses bras et elle a pleuré toutes les larmes de son corps. Elle m'a serrée si fort que, pour la première fois, j'avais l'impression de découvrir une nouvelle sensation que je ne connaissais pas encore: le fait d'avoir une soeur, un lien biologique. Même si pendant des années tu sais que ce n'est pas le sang qui définit la vraie "famille". Que rien ne change sur la vision que tu as de ta famille adoptive. Mais toute ta vie tu t'es toujours demandé ce que tu ressentirais si tu avais un membre de ta famille biologique, une personne qui te ressemble physiquement.

Pendant une heure, impossible de se regarder ou bien de se parler. On ne pouvait que se prendre la main et essayer de s'approprier comme le renard et le petit Prince. Je n'avais pas de souvenirs

Difficile de te dire que tu y as vécu tes sept premières années. Difficile de te dire que tu as un jour parlé cette langue que tu ne comprends plus du tout aujourd'hui.

L'autre qui te regarde sait que ton visage est éthiopien mais ta démarche, ton style vestimentaire, ta gestuelle ne sont pas d'ici.

Alors chacun essaie gentiment de t'aborder comme il peut mais la conversation est vite coupée car ta couleur ne fait pas de toi une Habesha.

Au premier abord c'est le questionnement puis vient le moment où tu te racontes.

L'enfant adopté qui revient dans son pays d'origine. L'enfant prodigue qui a retrouvé sa famille. Une histoire qui fait chavirer les cœurs et couler les larmes.

Au départ, une journée te paraît une éternité. Tellement d'émotions, tant d'affection, beaucoup d'incompréhension. Ton regard va et vient, tu observes chaque détail. Les yeux, les rides, le sourire, les gestes. Tout te paraît nouveau comme si tu étais Tarzan et que tu faisais face à Jane.



très précis de ma soeur, nous ne vivions pas ensemble, elle venait pendant les vacances chez notre père.

La seconde grosse émotion de mon voyage fut la rencontre tant attendue avec ma grand-mère maternelle. Je ne me souvenais pas de son visage mais je pouvais raconter ma vie passée chez elle durant mes trois premières années. J'avais des souvenirs vraiment précis et détaillés mais jamais je n'ai vraiment cru à ces souvenirs jusqu'au jour où je l'ai revue et où elle me les a confirmés. Tout était devenu un rêve dans ma tête mais à cet instant précis j'avais la certitude que je n'étais pas folle.

Et pourtant j'ai ressenti la folie quand elle m'a confirmé des souvenirs que j'avais de mes deux ou trois ans. Comme par exemple mon voyage entre Lalibela et Addis-Abeba, la couleur de la route, la poussière qui rentrait dans le bus, le fait que j'ai vomi.

Le fait qu'elle ait acheté une vache car elle ne pouvait pas me donner le sein. Et pour tout cela, je n'avais que trois ans. Petit à petit, mes souvenirs s'éclaircissaient et quand j'ai revu son visage, c'était comme si je ne l'avais jamais quittée, comme si j'avais regardé pendant 16 ans une photo qui s'effaçait lentement, avec le temps, et le soleil.

Le jour où je l'ai rencontrée, je suis arrivée sous une pluie torrentielle. J'avais la sensation que c'était ses larmes qui coulaient à grosses gouttes. Je vivais le poème de Verlaine "il pleut dans la ville comme il pleut dans mon coeur".

Elle m'a accueillie avec un grand sourire, des cris de joie. Je suis rentrée dans sa maisonnette, me suis assise à côté d'elle sur une peau de mouton. Je sentais son odeur, je regardais tout son visage avec attention et des souvenirs me revenaient dans la mémoire.

Elle n'arrêtait pas de parler, de raconter le jour où je suis partie en France, le jour où elle m'a perdue comme elle dit. J'avais un de mes

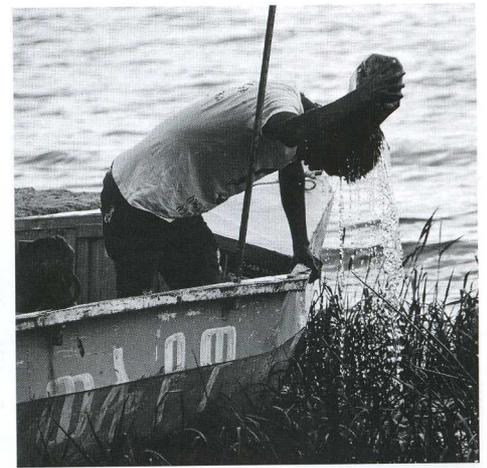
« frères » qui traduisait pour moi (en anglais). Mais honnêtement, je n'écoutais pas la moitié de ce qu'il disait ; je pleurais et ma tête était déjà bien remplie pour pouvoir recevoir de nouvelles informations. Je me souvenais d'elle avant mon départ elle était venue me chercher à l'école avant que je rentre à l'orphelinat et elle m'avait acheté une glace et des biscuits. Mais jamais je n'ai cru que c'était un vrai souvenir ; j'ai toujours cru que ma mémoire me jouait des tours. Je lui ai juste demandé si c'était bien elle, et quand je l'ai vue hocher de la tête j'ai su que je ne pouvais plus résister ; j'avais le coeur qui allait exploser.

Je me suis alors blottie contre elle, une main sur son sein, je me suis endormie comme une enfant épuisée par ses pleurs.

C'est après quelques jours que j'ai raconté pour la première fois de ma vie tous les souvenirs que j'avais de mon enfance à ma soeur. Plus je racontais et plus j'étais excitée d'aller dans les détails car jamais je n'avais osé raconter tout cela de peur qu'on me dise que j'étais complètement dingue.

Et je crois que c'est grâce à ça que j'ai voulu rester. Je commençais à m'approprier mon histoire ; je commençais à me dire que oui, j'avais bel et bien vécu dans ce pays et que maintenant j'avais réellement deux pays.

Plus le temps passait, plus je commençais à réaliser que tout ce que je cherchais depuis si longtemps était devant moi. Comme on dit "Les yeux sont les fenêtres de l'âme". Alors je les ai ouverts aussi grand que je pouvais et j'ai pris mon appareil photo pour montrer au monde entier cette beauté naturelle qu'est l'Ethiopie. La diversité de la faune et de la flore. Les paysages valonnés, montagneux et verdoyants. Le mélange constant de la campagne dans la ville. Les animaux de la ferme ou bien les dromadaires traversant les routes à double sens.



Et par-dessus tout, la beauté dont tout le monde parle mais en laquelle tu ne crois qu'une fois que tu l'as vue de tes propres yeux.

La beauté de chacun. Les femmes, les hommes, les enfants, les personnes âgées. C'est une beauté naturelle et un charme irrésistible.

Un pays où toutes les religions sont mélangées, où tu peux trouver une église à côté d'une mosquée. Un pays où le panel de couleurs est aussi diversifié que le nombre de dialectes parlés.

Une culture musicale qui reste très traditionnelle avec une danse atypique.

Un pays dans lequel où que tu sois, où que tu t'arrêtes, une ribambelle de gamins accourt à ta voiture et vient te saluer, te demander des crayons ou des vêtements. D'autres viennent te vendre des souvenirs qu'ils ont fabriqués.

Que tu donnes ou pas, ils illuminent ta journée avec leurs grands sourires.

Je crois qu'après quelques mois ici, j'ai compris que le mot famille était vraiment complexe. Pendant des années tu te voiles la face en te disant que tu ne vas jamais retrouver ta famille. Que tu ne veux pas retourner dans ton pays d'origine car ça n'a plus d'importance. Que tu as une nouvelle vie et qu'il faut que tu l'acceptes quoi qu'il en soit. Dans mon cas, je me souviens d'avoir appelé mes parents "papa, maman" à peine dix minutes après être montée dans la voiture. J'avais un album photo de mes parents biologiques. Après avoir expliqué que c'était mes parents, qu'ils étaient décédés, j'ai sorti mon album photo envoyé par mes parents adoptifs. Je me souviens de leur avoir dit que je savais qu'ils étaient mes nouveaux parents et je crois que je n'ai jamais vu ma mère aussi émue qu'à ce moment précis.

J'avais complètement accepté le fait d'avoir des nouveaux parents ; je savais que c'était la meilleure chose pour moi.

Je n'ai jamais vraiment su si le fait d'avoir tant de souvenirs m'a aidée ou non à accepter cette situation. Maintenant je pense que oui.

La seule personne dont je n'ai pas de souvenirs ou des souvenirs beaucoup trop flous pour savoir si c'est réel, c'est ma mère biologique.

La seule personne de qui j'avais des souvenirs



très précis, c'est mon père et je crois que c'est pour cette raison que j'ai été bien plus proche, plus vite de mon père adoptif.

Le jour où ma mère adoptive est venue en Ethiopie rencontrer ma famille biologique, je ne me suis jamais sentie aussi proche d'elle. C'est un moment d'émotion que tu ne peux comprendre que si tu fais partie de l'histoire, une émotion que tu ne peux revivre une seconde fois. Je crois que j'avais l'impression que ma mère biologique confirmait le fait que j'avais une deuxième maman. Je crois que toute ma vie j'ai attendu sa confirmation et je l'ai eue à ce moment là.

Ma grand-mère maternelle également était heureuse et très émue de la voir. Pour moi, c'était la boucle qui était bouclée. Si ma grand-mère qui était bel et bien présente était heureuse de me voir avec une autre maman, alors je savais que j'avais comme une sorte d'autorisation d'aimer ma mère comme j'aime ma première maman.

On dit que les hommes, en général, acceptent le fait d'être papa, donc de grandir en quelque sorte, une fois que leur enfant est né. Moi, j'ai toujours aimé les enfants plus que tout au monde: j'ai un amour inconditionnel pour ces petits êtres, mais cet amour s'est démultiplié pendant ce voyage. Les enfants sont partout en Ethiopie, c'est incroyable. J'avais envie de tous les embrasser, les regarder, les prendre tous en photo, dans mes bras, de leur donner tout ce que j'avais.

C'était comme si l'Ethiopie avait donné naissance à tous ces enfants et que j'acceptais, moi aussi de grandir, d'imaginer mon futur. Je prenais un

chaque mois qui passait.

J'ai eu la sensation que je pouvais devenir la maman de tout le monde à ce moment là.

Ma vision du monde a vraiment changé en les voyant. Je voulais, il fallait que je fasse quelque chose pour ce pays, que je laisse une trace mais pas n'importe laquelle.

Je venais d'avoir la confirmation que je voulais enseigner. Ce rêve, je l'ai toujours eu mais il s'estompait petit à petit en France et là c'était une évidence.

Je voulais absolument prendre soin et aimer les enfants d'Ethiopie. J'avais la sensation que je pouvais aimer pour trois: pour mes parents décédés qui n'avaient pas eu assez de temps pour montrer tout l'amour qu'ils avaient à me donner.

J'ai toujours dit que je n'avais pas peur de la mort, sûrement parce que je l'ai connue de très près. Mais j'ai toujours dit que j'avais peur de demain, de mon futur, de ce que je voulais faire plus tard. Peur de mes trente ans. Peur de ne pas réussir à avoir une vie de famille, peur de ne pas avoir un métier, peur de rater ma vie tout simplement.

Au cours de ce voyage, j'ai appris que le futur, tu le construis pas à pas, qu'échouer n'était pas dramatique et que malgré toutes les difficultés que tu as, ou que tu vois, c'est ton histoire: tu en es acteur (responsable); et une fois que tu comprends pourquoi tu es dans ce monde, ce que tu aimes vraiment, tu acceptes de vieillir.

J'ai été adoptée à l'âge de 7 ans et comme je l'ai

dit, j'ai beaucoup de souvenirs mais le voyage m'en a fait remonter d'autres en mémoire. Les odeurs par exemple de certaines nourritures. Le Chouro: une poudre de pois chiches qui est régulièrement servie dans les maisons comme dans les restaurants. C'est une fois après l'avoir mangé que le nom m'est revenu. La façon de cuisiner la betterave, un goût que j'avais complètement oublié mais qui une fois revenu en bouche m'était à nouveau familier.

Une fois, nous étions dans un restaurant et une dame préparait, pour un groupe d'éthiopiens, un plat traditionnel. Je suis allée voir ce que c'était. Rien que l'odeur me faisait monter les larmes. J'ai dit à notre chauffeur: " je n'ai pas besoin de voir comment elle prépare ce plat, je sais comment il faut faire". Je lui ai tout décrit et il était vraiment impressionné de voir que je n'oubliais aucun détail de la préparation alors que ça faisait plus de 16 ans que je n'avais jamais revu ce plat. Puis j'ai demandé si je pouvais en avoir « rien qu'un peu ».

J'ai expliqué pour quelle raison je voulais goûter: j'étais sûre que je connaissais ce plat, je voulais en avoir la confirmation. Une fois dans mon assiette, une fois que j'ai pris une bouchée j'ai commencé à pleurer. Pleurer comme une madeleine. Je ne pouvais plus m'arrêter; mes larmes coulaient sans que je puisse les contrôler. C'était la première fois que ça m'arrivait.

J'ai été obligée de quitter la table tellement j'avais un souvenir enfoui qui remontait à la surface, j'étais vraiment gênée mais je ne pouvais rien faire.

Ce souvenir était un moment passé avec mon père avant sa mort où je lui préparais ce plat quand il était malade: un moment que je pensais avoir inventé. Puis les images sont revenues très clairement comme dans un film.

La seconde fois, nous étions dans le sud. J'ai vu des grandes fleurs blanches et j'ai demandé au chauffeur la confirmation d'un autre souvenir. C'était que ces fleurs, on les cueillait et on suçotait le jus à l'intérieur: un jus sucré. Mais je me souviens qu'au moment même où je le disais, je me trouvais ridicule car j'étais encore une fois persuadée que j'avais tort. Mais c'était bel et bien un bon souvenir.

Je suis sûre que ce voyage a été vital pour moi. J'ai mis du temps avant de décider de venir en Ethiopie, non pas parce que je ne pensais pas à mon histoire, mais parce que chacun de mes souvenirs devenait tellement flou que petit à petit j'effaçais ma vie d'avant.

J'étais en train d'accepter que je pouvais oublier cette vie et en recommencer une autre.

Mais je sais aujourd'hui pour quelle raison je n'ai jamais pu oublier. Car pour que je puisse avancer, il fallait absolument que j'accepte d'avoir deux pays, deux cultures complètement différentes. Deux familles, deux langues. Et pour finir accepter d'avoir une histoire qui est atypique, personnelle et belle.



## Retour d'Ethiopie à deux voix

Catherine, maman d'Helen et Frédérique

De mon 1<sup>er</sup> séjour en Ethiopie en octobre 2018, je me souviens d'images, de sons, d'impressions, d'émotions. La foule, un flux incessant de gens dehors, dans la rue : bébés avec leurs mères, grappes d'enfants, groupes de jeunes, classes laborieuses, vieillards au rythme ralenti.

Ce flux est une file continue et dense à ADDIS ABEBA, tandis qu'il s'étire sur le bord des routes sans jamais disparaître, même dans des secteurs très reculés.

Les sons - dont je me souviens - accompagnant ce flux viennent des interpellations souvent chantantes et joyeuses, des klaxons qui avertissent sans intention d'agresser (contrairement aux chauffeurs français), des musiques traditionnelles qui s'échappent des voitures ou des commerces, des appels à la

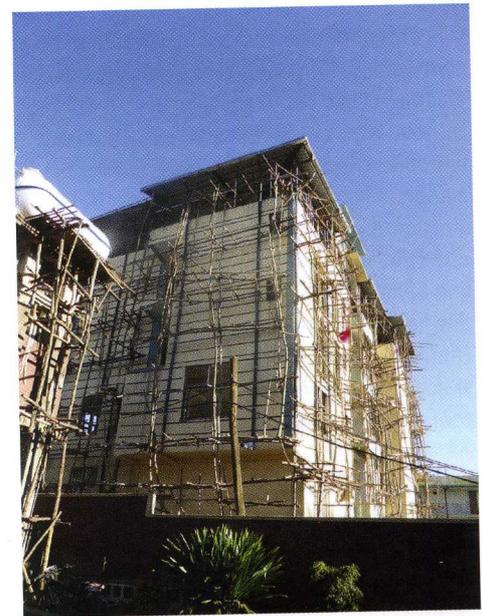
prière qui proviennent des églises orthodoxes. La foule est colorée, merveilleusement colorée car primo elle ne se prive d'aucune couleur : je n'ai jamais vu autant de nuances de verts dans les robes des fillettes, uniformes scolaires et écharpes portées par les femmes et les hommes et, secundo le "1<sup>er</sup> sexe" n'est pas exclu de cette palette de peintre : j'ai vu des lycéens avec une chemise d'uniforme, rose soutenu.

**La place des animaux**, partout présents : pas de frontière entre les espaces de vie des humains et des bêtes. Les animaux participent au fonctionnement économique des foyers et occupent l'espace public dont les routes, ils sont visibles avec leur beauté, leurs odeurs, leurs peines aussi, car ils ne sont pas ménagés.

### La splendeur des paysages du Nord:

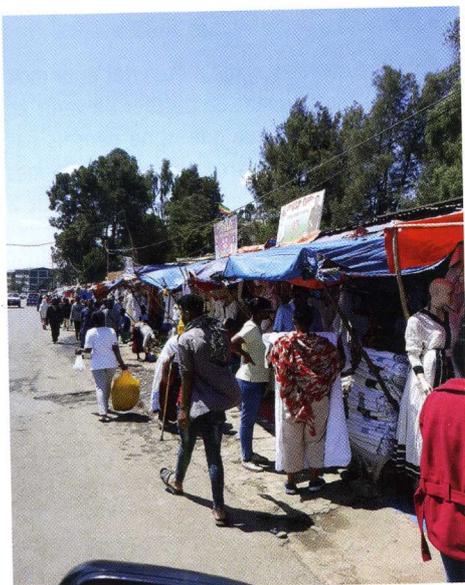
parfois proches de mon souvenir des Alpes, parfois proches de mon souvenir des Cévennes mais à une autre échelle : celle du "non - interrompu" par un bruit de moto, par le tracé d'une route à grande vitesse. Cette immensité confère une beauté à couper le souffle, "Breathtaking" dit-on en anglais !

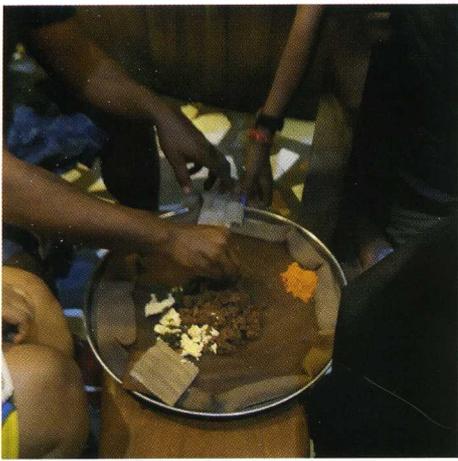
*Des paysages saisissant de beauté, et la traversée des Monts Simiens a été particulièrement grandiose. La chance nous a permis de faire ce voyage après la saison des pluies et de profiter, dans ce temps court, de toutes les nuances de vert présentées par les cultures. Magnifique. Et les routes parfois peu praticables sont vite oubliées.*



**Les traditionnels échafaudages**, squelettes gracieux en bois d'eucalyptus qui enlacent les constructions traditionnelles des petites villes, mais aussi des nouveaux immeubles qui commencent à composer des banlieues sinistres, conséquence peu réjouissante de la grande mutation économique du pays.

**Le plat national** : l'injéra, présente à tous les repas, répétition certes mais avec une diversité, sans fin, des saveurs : nuance de goût de la galette selon la farine utilisée, selon la fermentation de la pâte, selon la cuisson, selon la fraîcheur de la galette, selon les sauces et préparations qui l'accompagnent. C'est souvent un délice.





-Les échanges avec notre guide et notre chauffeur durant ce périple ont été denses, intéressants, instructifs, chaleureux. Ils ont été notre fil conducteur, précieux pour nous aider à découvrir ce pays singulier, ses habitants et leur culture. Nous avons eu l'occasion aussi de rencontrer de belles personnes, dignes, toutes en retenue mais ouvrant leur porte chaleureusement. J'ai aimé me promener dans les rues des villes, dans la journée ou en fin d'après-midi. Les gens travaillent et vivent beaucoup dehors, sur les trottoirs.

- Evidemment l'injera n'a pas été sans nous rappeler notre fameuse galette bretonne de sarrasin, d'une couleur similaire. Mais le goût, la texture sont bien différents.

**La qualité de l'accueil des Ethiopiens** qui s'exprime, notamment, avec la longue préparation du café à l'aide d'un beau contenant

en terre cuite brune, posé sur un feu de bois. Le café est servi dans de petites tasses au décor toujours identique, il faut le boire sucré pour révéler son goût et les parfums d'Éthiopie. On le boit lentement, on le savoure comme pour suspendre le temps de notre séjour et retarder le moment de notre ré-immersion dans notre univers d'occidental.



### **Que retenir de ce voyage, de cette virée en une autre terre ?**

C'est un retour en terre africaine, où je n'étais pas revenue depuis des années. J'ai retrouvé, sur ce continent noir, cette émanation particulière du sol, de la terre, de la latérite, comme une énergie, une vibration, à laquelle je suis sensible. Sensation d'une terre puissante, que je retrouve aussi en Bretagne, particulièrement en certains lieux du Kreizh Breizh.

Ce voyage de découverte a duré 15 jours : court mais intense.

**La ferveur :** j'ai été frappée par la ferveur des gens. Les Ethiopiens sont, pour beaucoup, très croyants et pratiquants, avec de nombreuses manifestations de leur foi. Les différentes religions cohabitent bien. Les églises sont belles et colorées, avec leur peinture spécifique de l'art éthiopien. Et avec les anges très présents dans l'iconographie éthiopienne.

Mais il est vrai que pour des oreilles non habituées, les chants des prêtres orthodoxes, durant une partie de la nuit (voire toute la nuit), sont parfois éprouvants pour les insomniaques.



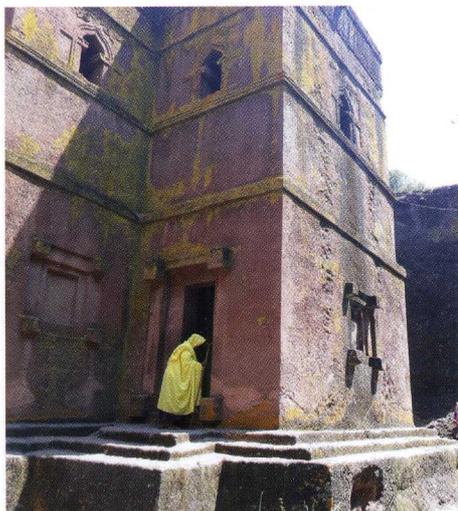
**La culture :** d'abord, c'est tout un pan à découvrir que la culture singulière et protégée de ce pays. Entrevues et entendues : la musique originale et certaines danses spectaculaires.

J'ai aussi été frappée par le questionnement des gens sur la politique et combien bon nombre se sentent concernés, entre autres en affichant sur leurs véhicules ou taxis les photos des hommes politiques qu'ils soutiennent.

Mais il est, par ailleurs, difficile d'échapper aux manifestations de la pauvreté d'une partie de la population.

**Ce que ce voyage a bousculé ou rebousculé en moi :** le questionnement sur le nouveau, le différent, sur l'Autre, sa ferveur (de vivre, de croire...). Cela m'a interpellée sur mes croyances ou non croyances. La confrontation à cette autre culture m'a renvoyée sur « comment aller vers un lâcher-prise de mes propres enfermements » ?

Le cloisonnement de nos espaces publics m'a sauté aux yeux en revenant, comme trop aseptisé, trop privatif. Quelque chose me manquait désormais dans mon pays de naissance...



# LES ENFANTS AVANT TOUT

<http://lesenfantsavanttout.net>

Association d'aide à l'enfance - Loi 1901 Organisme autorisé pour l'adoption Siège social : route de Monistrol 43110 AUREC-SUR-LOIRE

**Adoption** : Route de Monistrol 43110 AUREC-SUR-LOIRE Tél. : 04 77 35 40 74

**Action** : 106, rue de Paris 35120 DOL-DE-BRETAGNE Tél. : 02 99 48 25 08

Parrains : Yves Duteil, chanteur Gégé, dessinateur humoriste

BUREAU	RESPONSABLES PAYS	ANTENNES LOCALES
• Présidente Geneviève VIAL 04 77 35 40 74	• Congo Geneviève GERARD 02 99 48 25 08	• Aurec-sur-Loire (43) Geneviève et Claude VIAL 04 77 35 40 74
• Vice-président Responsable suivi Vincent GODET 02 99 74 65 67	• Ethiopie Claude VIAL 04 77 35 40 74	• Moëlan-sur-Mer (29) Xavier LE BRIS 02 98 39 67 42
• Vice-président Claude VIAL 04 77 35 40 74	• Haïti Pascal PERILLON 04 77 31 68 55	• Clermont-Ferrand (63) Nadine MARTIN 04 73 26 39 02
• Trésorière Marie-Louise KERHOUSSE 02 96 74 92 12	• Inde Isabelle GOURIOU	• Dol-de-Bretagne (35) Geneviève GERARD 02 99 48 25 08
• Trésorière adjointe Anne-Marie MINAIRE 04 77 35 45 84	• Madagascar Marie CHEVRIER-BOULCH 02 99 66 20 36	• Côtes d'Armor (22) Stéphanie BARBIER 02 96 43 80 76
• Secrétaire Bérangère QUANTIN 06 60 36 55 45	• Rwanda Vincent GODET 02 99 74 65 67	• Rennes (35) par intérim Christian RECEHT 02 99 50 20 89
• Secrétaire-adjointe Geneviève GERARD 02 99 48 25 08		• Loire (42) Patrick BADIOU 04 77 58 89 40
		• Allier (03) Patrice et Bérangère QUANTIN 06 60 36 55 45
		• Morbihan (56) Gwénola JAN 06 60 36 55 45

## DATES À RETENIR

**Juillet** : Participation au Festival des "Vieilles Charrues", 29

**14 septembre** : Braderie repas de Sussat, 03

**5 octobre** : Conférence éthiopie pour St Joseph, 43

**12 /13 octobre** : Braderie Saint Michel à Guingamp, 22

**13 octobre** : Randonnée Verte de Saint Joseph, 42

**19/20 octobre** : Braderie annuelle des St Luc à Dol, 35

**7/8 novembre** : Braderie à l'abbaye de Dol, 35

**11 novembre** : Brocante de Savigneux, 42

**16 novembre** : Braderie repas de Sussat, 03

**novembre** : Braderie d'automne à St-Genès-Champanelle, 63

**décembre** : Vente de sapins de Noël, 22

**31 décembre** : Réveillon de la St Sylvestre, 03

**à l'automne?** Balade surprise en voitures anciennes, 35

## Remerciements

• Un très GRAND MERCI à toute l'équipe très sympathique et combien généreuse de PAM qui comme chaque année organise avec succès, un repas éthiopien en faveur des Enfants de là-bas...

• Remerciements à l'école Sainte Lucie de Unieux pour leur accueil lors des projections en support à leur Bol de Riz.